

Design
Mode
Art
Culture
Art de vivre
Évasion

SIL

Les Échos **SÉRIE LIMITÉE**

NOUVELLES
VAGUES

Vassili Schneider — Judy Chicago — Daniel Templon — Julien Drach — Clément Delépine — Charles Zana

LA GALERIE DES ÉDITEURS

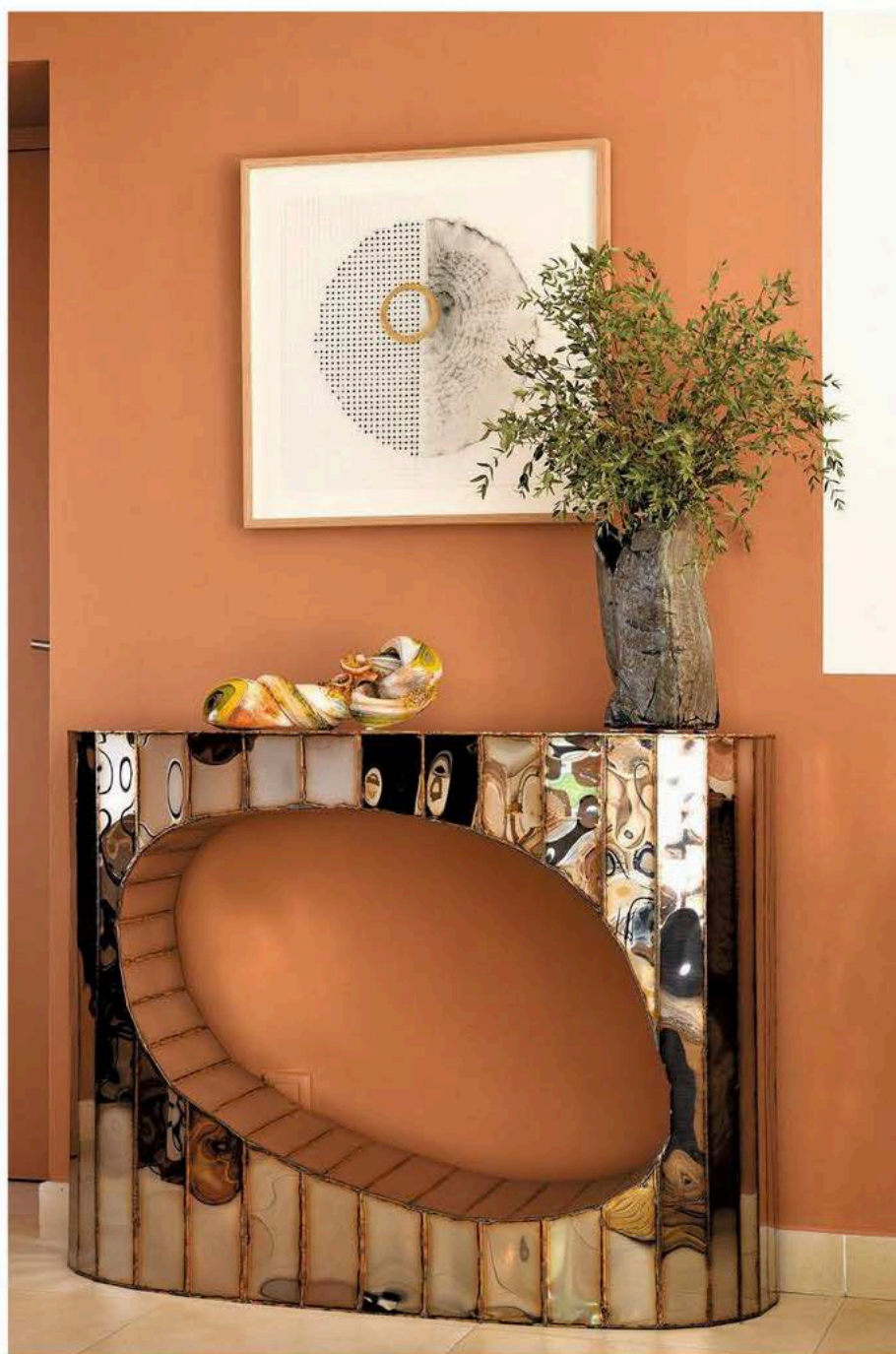
Console « Boole » de Julian Mayor éditée par Arnel Soyer.

Page de droite, banc « Gandhara Carapace » de Nada Debs édité par BSL.

Alors que les structures d'édition régionales se multiplient et que s'ouvrent en ville espaces curateurs et showrooms fédérateurs, la place parisienne se distingue par ses galeristes indépendants peaufinant un travail d'édition exclusif de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui « collectible design ».

Par Pierre Léonforte

Par essence et définition, le design est une pratique qui, tout au long du XX^e siècle, fut l'expression de la pensée du bien-être culturel, économique et social. Son application industrielle fut appréhendée comme un outil d'amélioration esthétique, ergonomique et démocratique des objets du quotidien produits en série. Du verre Durablex à la table « Tulip » de Knoll, du poste TV Téléavia au TGV, le design s'adresse à tous en visant la masse. Chaque époque imposa son style jusqu'à ce que le vintage vienne brouiller les cartes. Érigé en valeur refuge à taux spéculatif variable, le design classique « moderne » tombera aux mains des marchands tandis que la réédition, florissante, occupera industriels et éditeurs de moindre gabarit. Y ajouter la copie, les faux, les cotes ébouriffantes sous le marteau et un marché partant dans tous les sens, nourri à l'échelle internationale par des foucades stylistiques où chaque pièce, forcément iconique, signée d'un designer forcément culte, même si obscur et oublié, s'acquiert comme on hisse un trophée (re)produit à la chaîne sur le podium des vanités. Si Milan est sans contexte la capitale d'un design industriel vendu dans le monde entier, Paris cultive une singularité notable avec ses galeries éditrices indépendantes, possédant pignon sur rue, si possible Rive gauche, à Saint-Germain-des-Prés, présentes dans toutes les grandes foires et salons parisiens – PAD, Design Miami Paris, Thema... – et internationaux comme Design Miami... Il y a là les galeries des décorateurs et architectes d'intérieur célèbres comme Bruno Moïnard, Pierre Yovanovitch, Pierre Gonolons, Charles Zana, India Mahdavi, Laura Gonzalez, Hervé Van der Straeten ou encore Gilles & Boissier. Tous y exposent et vendent leurs créations propres, auto-éditées ou éditées par des firmes partenaires pour lesquelles ils sont directeurs artistiques ou signatures-stars en catalogue. Il y a aussi les galeries d'édition « héritage » comme Ecart International, jadis fondée par Andrée Putman, ou MCDE qui diffuse les pièces cultissimes de



F.P. JOURNE

Invenit et Fecit

«Je l'ai inventé et je l'ai fait»



Pierre Chareau. Face aux galeries, de plus en plus nombreuses, spécialisées dans l'art-design mais qui se contentent de l'exposer et de le vendre – avant de s'essayer parfois timidement à l'édition –, la place parisienne compte bon nombre de galeries éditrices de premier plan. Ce sont elles qui, en risquant leur chemise, ont inventé la notion de l'art-design, désormais coiffé par le concept du « collectible design ». Concept qui a fait salon en ce début septembre à New York et qui est repris par l'expert en design François Epin pour sa maison d'enchères digitales.

Fortes d'écuries de designers et d'artistes venus de tous les horizons et travaillant le bois, le verre, la céramique, le bronze, le plâtre, pour produire pièces uniques et séries très limitées que s'arrachent les collectionneurs, ces galeries très pointues sont-elles vraiment pionnières? Le penser et s'égarer, car le phénomène, déjà très parisien, s'est métabolisé au début des années 1980. Sorti de sa gangue élitiste, le design est à la mode et ses promoteurs ont pour noms Agnès Kentish et Frédéric de Luca (En attendant les barbares), Élisabeth Delacarte (Avant-Scène), Gérard Dalmon et Pierre Staudenmeyer (Neotu) ou encore les designers Christian Duc et Nestor Perkal qui vendaient autant les créations des amis que les leurs. C'est là, en ces nouveaux territoires, qu'on découvrait les pièces de Marco de Gueltzl, Sylvain Dubuisson, Jean-Michel Wilmotte, Martin Szekely, Garouste & Bonetti, Mark Brazier-Jones, Kristian Gavaille, André Dubreuil, Pucci de Rossi, Olivier Gagnère ou Borek Sipek.

Aujourd'hui, Avant-Scène, place de l'Odéon, et En attendant les barbares, rue de Grenelle, sont toujours actives et ont célébré leurs quarante ans d'édition avec des beaux livres ad hoc. Seule maîtresse à bord depuis un bail, Agnès Kentish, qui ambitionne en riant de devenir « la Denise René du design » (galeriste boulevard Saint-Germain, pilier de l'art abstrait, Denise René, disparue à 99 ans, lâcha la rampe à un âge canonique), surveille d'un œil cette génération nouvelle de galeristes éditeurs, adoubant volontiers Béatrice Saint-Laurent que rien ne prédestinait à ce métier.

Dialogues et décloisonnements

Maîtrise de lettres, Sciences Po Paris, un brin de com', un passage par le ministère des Affaires étrangères, avant de fonder en 2010, dans le Haut-Marais, une première galerie architecturée en Corian par Noé Duhaufour-Lawrance. À la fois tête pensante et moteur de recherche, la galerie BSL présentait un dialogue circonstancié entre les arts décoratifs du XX^e siècle et l'art-design du XXI^e siècle, discipline poreuse poussée dans une dimension inédite. Depuis 2018, la voici, rue des Beaux-Arts, poursuivant un travail d'édition « cosmopolite » des créations de Djim Berger, Faye Toogood, Charles Kalpakian, Taher Chemirik, Nacho Carbonell, Pia-Maria Raeder, Isabelle Stanislas, Studio MVW ou Gildas Berthelot. Aujourd'hui, BSL peaufine sa collaboration avec Nada Debs, designer d'origine libanaise partageant sa vie entre Beyrouth et Dubaï, dans le cadre d'une collection éditée en série limitée. Grand prix d'honneur du premier Prix du design de l'Institut du Monde Arabe en 2023, Nada Debs en a été cette année la présidente du jury.

Sinon, Béatrice Saint-Laurent participera du 18 au 22 octobre prochains au nouveau salon Germanopratin. Initié par la gale-



Réf. TV - Tourbillon Souverain
Tourbillon vertical avec remontoir
d'égalité et seconde morte
Mouvement en Or rose 18 ct.
à remontage manuel
Geneva made

Les Boutiques

Paris 63 rue du Faubourg Saint-Honoré
+33 1 42 68 08 00 paris@fpjourne.com

Tokyo Hong Kong Genève New York Miami Los Angeles
Londres Beyrouth Kiev Dubaï Bangkok

fpjourne.com

riste-éditrice Armel Soyer avec le décorateur Olivier Chetail, ex-antiquaire spécialisé dans le mobilier des XVII^e et XVIII^e siècles, ce salon se tiendra dans les murs de l'Hôtel de l'Industrie, place Saint-Germain-des-Prés, et réunira par ses dialogues et décloisonnements, outre BSL, le duo Shiva Shayan et Thomas Vlach, à la tête de la cellule Parsa, et le créateur Jean Yves Lanvin, arrière-petit fils de la grande Jeanne Lanvin. Autodidacte passée par la gestion-finance puis le marketing-com, Armel Soyer revient ainsi à Paris après la fermeture de son espace où, à ses débuts en 2012, son premier travail d'éditrice se porta sur les créations d'un jeune designer prometteur : Pierre Gonolons.

Aujourd'hui, partagée entre sa galerie saisonnière à Saint-Tropez et celle de Megève, ouverte toute l'année sur rendez-vous dans la ferme du Prasset, Armel Soyer coprésentera en son salon une exposition baptisée « Grands Styles » avec les créations contemporaines inédites par elle éditées de Mathias Kiss, Thomas Duriez, Julian Mayor, Marie-Isabelle Poirier-Troyano et du duo Carlès & Demarquet. « Par édition, il faut comprendre "production" et cet investissement ne vaut que pour des pièces produites en petites séries, précise-t-elle. La pièce unique d'artiste, en ce qui me concerne, c'est un autre travail. » En matière d'édition de collectible design, la scène parisienne est prépondérante. Il y a là les galeries Gosserez, Negropontes, Mouvements Modernes, Carpenters Workshop, kreo, Sinople, Boon Room.

Laurence Bonnel a déménagé déjà trois fois sa galerie Scène Ouverte, installée depuis mai dernier rue Bonaparte. Curatrice éclairée, Madame Yannick Alléno à la ville promeut et montre là une écurie de designers et artistes éclectiques comme RoWin'Atelier – ici exposé en exclusivité dès ce 10 octobre – et réserve son travail d'édition en séries limitées à l'intégralité de la collection d'Abel Carcamo, designer espagnol basé en région parisienne, ou les œuvres plastiques de Diane Benoît du Rey.

Toujours rue Bonaparte : depuis septembre 2021, la galerie Signé intrigue l'œil par ses installations conceptuelles à la croisée d'un design utopique et d'une avant-garde déroutante. Aux menées, Maxime Bouzidi affiche le même profil, éditant en série limitée ou en petites séries numérotées un mobilier « millimétré » dessiné par des designers « non volubiles ». Ainsi d'Emmanuel Outy qui inaugura les lieux, suivi du duo Marie & Alexandre qui, cet été, a investi la Cité Radieuse du Corbusier à Marseille avec l'exposition « Appartement n° 50 » produite par Signé et ensuite déménagée à Paris. Nouvelles éditions à venir avec les luminaires de Julie Richoz, jeune designer franco-suisse également repérée par kreo et par Vitra, exposés ici même à partir du 10 octobre.

Si la création par Jérôme Bazzocchi et David Giroire de Theoreme Editions remonte à la fin des années 2010, leur entrée dans le

circuit s'est effectuée à pas mesurés avec des collections de mobilier expérimentales créées par Pool Studio, Emmanuelle Simon, Exercice, Francesco Balzano, Garnier & Linker ou Adrien Messié. Pour ce faire, carte blanche aux designers autour de trois thèmes imposés : sculptural, monolithique ou minimaliste. Aux éditeurs d'accorder et orchestrer ensuite l'ensemble, chaque pièce étant produite en série limitée à dix exemplaires. Sur le terrain, Bazzocchi et Giroire procèdent ensuite à un tour d'Europe des artisans – le plâtre en Belgique, la résine aux Pays-Bas, le cristal en France. Nul besoin d'attendre que tout soit pré-vendu pour financer l'édition : Theoreme travaille sans filets et vient de casser sa tirelire pour exposer, c'est une première, au PAD de Londres et à Design Miami. Savoir enfin que Theoreme Editions occupe depuis janvier 2023, sous les arcades du Palais-Royal, l'ancienne galerie Joyce, sans rien toucher à son architecture, due au regretté Ed Tuttle.



De haut en bas et de gauche à droite, méridienne « Achille » de Pool Studio éditée par Theoreme Editions.

Miroir d'Abel Carcamo édité par Scène Ouverte.

Lampe « Terraemotus » de Mattia Bonetti éditée par Alexandre Biaggi.

Console « Pythagore » de Patrick Naggar éditée par Alexandre Biaggi.

QUAND LES ANTIQUAIRES ÉDITENT AUSSI

Raréfaction de la marchandise, tentative de se frotter au marché du collectible design et de jouer dans une autre cour : les antiquaires, surtout les marchands spécialisés dans le design de la seconde moitié du XX^e siècle, se piquent d'éditer du design et des arts décoratifs contemporains. Ainsi d'Alexandre Biaggi, connu pour son expertise en mobilier des années 1930 à 1980 : depuis 2010, il est éditeur d'une collection créée en exclusivité par Hervé Van der Straeten. Suivront les meubles et luminaires en bronze du fondeur d'art Patrice Dangel, les consoles de Patrick Naggar, les lustres en plâtre d'Alexandre Logé, les luminaires en parchemin de Mauro Fabbro, les lampes en bronze et cristal de roche de Mattia Bonetti et les pièces insolites de Pierre Saalburg. Succès auprès des collectionneurs.

Marchands venus des puces Paul-Bert Serpette, Aurélien Jeaneau et Jérémy Pradier sont entrés en édition en 2023 avec une première collection dessinée par Isabelle Stanislas. Cet oukase présenté et vendu sur l'un de leurs stands a fâché tout rouge l'administration des puces de Paris Saint-Ouen qui prohibe le commerce du neuf sur ses marchés. Raison gardée et repli intra-muros dans une petite galerie de la rue de Verneuil, où Pradier-Jeaneau donne à découvrir jusqu'au 31 octobre la collection de Mathieu Delacroix produite en édition numérotée et limitée, à l'instar de celles créées par Anthony Guerrée, Axel Chay, Antoine Marquis et... Nestor Perkal ! La boucle est presque bouclée.

